



JOURNAL DE GUIGNOL

ILLUSTRÉ

Toute communication relative à la rédaction ou à l'administration, doit être adressée rue des Célestins, 8.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Drôlatique, Satirique, Amphigourique;

Cascadeur, Fouilleur et Gouilleur; Épatant, Ébétant et Désopilant;

très-peu Littéraire, mais par-dessus tout Honnête Canard

Quiconque a un abus à signaler, un vice à flétrir, une vertu persécutée à défendre, peut recourir en toute confiance à Guignol.

Sa discrétion égale la solidité de sa trique.

LIRE A LA 2^e PAGE

Suite de l'Exécution du Maître Chanteur

DODOLPHE PONET



Chronicle du Gorguillon

Ben voui, z'enfants me revelà. Moi que crains tant la chaud, cristi que j'ai z'aeu chaud, qué coup de soleil je n'ai groupé! Je n'en ai z'encore le picou qué se dépiole, on dirait de castagnes grillées. Vrai, j'aime mieux de rester à mon cintième, le cul sus la banquette, quoique le méquier de canut soye toujours ablagné. C'est pus érigiénique pour la santé.

A c'te heure, y a que trois méquiers que sont pas de lerte: les bêches sus le Rhône, les ceusses que vendent de la licherie, et les indéputés de la Chambrée nationale, que palpent leurs vingt-cinq ballès même le dimanche et même quante y font de crapauderies dans leur ovrage. Avé c'te chaleur que nous fait gicler de l'eau de transpiration comme de z'escayers à noyaux, que nous depontèle les boyes et que nous déclavète le melachon, y a pas, faut tout de même vous foutimasser votre rôtie de sucre à-dromadaire. Pas mèche de s'escanner et de vous la tirer de longueur.

Ben sûr qu'on serait mieux chez Marmet en train de se benouiller la bazanne, à faire la planche, ou ben z'à piquer de z'agottiaux; ou ben z'encore chez la marchande de tisane, à se sansouiller le corgnolon avé de piquette ben fraîche pour empêcher au pepa Phébus de vous delavorer tout à fait, vu que si y continue, vote pauvre Guignol sera bentôt pus que de cendre, bon à flanquer aux équevilles, tellement y n'esse carciné.

Faut pourtant se consoler de c'te embêtation de chaleur et pas baver comme de merluches que tombent en bouze, pace que le gone Phébus avé son chelu y va nous regroller chenusement la vinasserie, et je n'en gassedéjà d'aise et de satisfasson ren que de penser aux potêts que n's allons ingorgiter avé Gnafron, te pas, mon vieux. Pourvu qu'y oye pas de fil-aux-sclérats

ou ben d'autes sigrollements que s'amènent pour petafiner la recorte et faire encore piautrer les mondes dans la bassouille de la misère.

Mais faut pas n'en parler de ces sampilleries-là; de c'te façon ça viendra p'te-ête pas; ou ben sy fallait que ça vienne, ça n'ira droit sus le coquenichon de Msieu Bisquemal ou sus le melon du Pèresident de la République impériable des Purchiens. Parait justement que Guyaume n'a arquepincé une maladie que pardonne pas: la vieillesserie qu'elle s'appelle; y pourrait ben sauter à pieds joints dans la baraque à Caron un de ces quate matins pour aller rendre sa façade, vu qu'y gnia un grobon de vuipetante-neuf z'ans qu'il l'a z'en mains.

Je sis ben sûr qu'avant de piquer sa tête dans la bou-lasse de l'éternité y nous rendra les reluges et les tocantes qu'y n'a roufflé et l'Arsace et pis la Lorraine ousqu'y n'a fait *rapiamus* sans note parmission; y voudra pas qu'on dise qu'il est moru sans nous laisser querque chose sus son testament finable. Aussi, quante le télégraphe à la trique n's aura l'apporté c'te nouvelle chenuse, je fais ni un ni deusse: allez, zou, j'adresse une impétition un peu tapée à Msieu Mallet pour qu'on l'y envoie une bière salycilée quante on l'enterrera; comme ça y se conservera pus longtemps, ce gone mouvant, dans sa chässe; ça serait ben dommage qu'y soye delavoré par les artisans comme un claqueret z'au bout d'un mois!

Oh! z'enfants quante y fera couic, qué bousiyage, qué tiripillements, qué tarabustations, qué sigrollement, qué boulvairi dedans les Uropes! Tous les pots-en-tas des petites royauderies vont faire leur bobé et tâcher de grimpotter sus la suspente de la révolution pour agraffer le battant de leur Jacquard qu'on avait fait passer par Vaise. Ben, v's allez appincher ça en première, les gones. Les Autrechians vont faire avé les z'Hongres des pieds et des mains, pace que dans le temps les Purschiens leur z'ont poqué de z'ognes sus le casquin à Sadoua, et que ça s'oublie pas ces choses-là; ça vous aura un petit goût de re-Venétie, je vous dis que ça. Et pis les Merle-en-bourgeois, les Bas-d'oies, les Promène-à-rien, les Bohêmes vont faire sicoti, et les Tire-aux-liens seront là itou.

Cà sera pas trop tôt que soye son tour à ce grand avanglé de Bisquemal d'avoir de chaîne costeuse et bourrasseuse. Lui que connaît les remettages de la diplôme-assis pourra ben se dépatrouiller tout seul avé ce jeu de quille-libre européen. Y pourra ben nous fiche la paix quante il aura la guerre. Au moins pendant ce temps-là nos fusils roupilleront dans un coin au lieu de péter comme y z'en avaient z'envie. Mais ce qui roupillera pas, c'est le bistanclaque sus le plateau. Les canezards que fichaient rien pourront bougrasser querque chose, de satins, de z'unis, de façonnés, de velours, et céleri et célera. Pus d'artisons que delavorent les

rouleaux, pus d'iragnées que trament leur pièce dans les ponteaux, pus de remisses flappes comme de melle!

Et pis les ceusses de Crèvefeld que laisseront leur piaù à la guerre y z'embocconneront les autes que restent pace qu'y pourront de croix-pile par terre. Et pis les ceusses qu'auront une guibolle détraquée, ou un bras déboulonné, pourront pus remettre en marche ou ben faire aller le battant. Oh! allons-nous t'y rigoller à Lyon. J'en pique déjà de rigodons.

Je sais ben, les z'enfants, que je vous debobine toujours les mêmes gandoises; mais si c'était pas toujours la même chose, je vous dirais pas toujours la même chose.

Margrè ça, te pas, je sis ben z'encore.

Vote n'ami,

GUIGNOL.

AFIN QUE NUL N'EN IGNORE

La série d'articles publiés par nous, concernant certaines personnalités plus ou moins marquantes de la Soierie lyonnaise, a eu pour résultat la mise en suscription... pas du tout légitime... de quelques braves employés qui n'en peuvent mais.

Cette semaine, deux employés de commerce sont venus nous faire part des menaces d'expulsion dont on les avait menacés en leur attribuant la paternité, soit de nos silhouettes, soit des entrefilets insérés sous la rubrique « Organsins cuits et Trame souple. »

Afin de prévenir le retour de semblables faits, sinon odieux, tout au moins maladroits et ridicules, nous tenons à déclarer ici et formellement :

1° Que celui de nos rédacteurs chargé des silhouettes et entrefilets concernant la soierie lyonnaise, ne relève absolument que de lui-même et n'est sous la dépendance de personne, soit fabricant, soit commissionnaire, soit industriel.

2° Que si certaines individualités à l'intelligence rétrécie se sont trouvées froissées de voir leurs noms étalés à la bonne place et accompagnés des commentaires obligés, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes des indiscretions dont ils ont été l'objet et ne cherchent pas, dans leur colère, à se venger sur leurs malheureux employés, lesquels sont hélas! depuis longtemps habitués à voir leur bourse se maintenir plate et s'arrondir le stock d'avanies dont ils sont comblés.

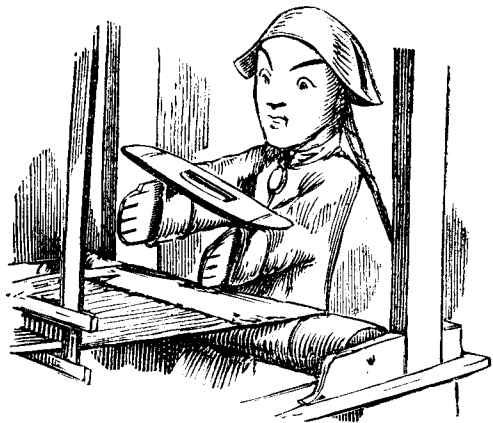
Ceci dit une fois pour toute, et à fin de dissiper toute équivoque.

Et que ceux qui se sentent... morveux en prennent leur part.

Nous avouons d'ailleurs très sincèrement ne pas comprendre la mauvaise humeur des quelques personnes portraicturées par nous jusqu'ici; notre intention n'a jamais été de porter atteinte à leur honorabilité. Guignol a sans doute parfois la plaisanterie un peu vive, mais on doit la lui pardonner aisément et nous regrettons que certains de nos lecteurs aient vu de la méchanceté là où il n'y avait en somme que de la... blague.

Espérons cette fois que ce malentendu sera dissipé et que nos coups de langue ne mécontenteront plus jamais personne.

Monsieur MALUNI.



Organsins cuits et trame souple

Nos derniers échos ont eu l'avantage de jeter le trouble dans le clan des gros ventres. — Eugène Dufland vérifiait un prix de revient, quand un soyeux sans pitié a installé sous son nez aux ailerons sensitifs, un numéro frais pondu du *Journal de Guignol*.

Eugène s'est levé furibond, a pris son jonc à pomme d'or, son chapeau des grands jours et s'est dirigé à pas rapides jusqu'à la chambre syndicale où Charvet, ému, l'a vu s'abattre dans un fauteuil.

* Une heure après, une importante réunion avait lieu. Le dessus du panier de la Fabrique et de la Commission était représenté. — Ils y étaient tous, les purs, les vrais. — A côté de Dufland, Mabard; à côté de Permissière, Alexandre.

Il y en avait de partout, sur les fauteuils, sur les chaises, dans les coins et dans les recoins. — Mégroz, qui est bel homme, avait pris Bloch sur ses épaules. — Une rouerie de Bloch qui avait instrumenté dans ce sens pour s'éloigner des baignoires du matadore de la rue Royale.

Dufland, qui préside, explique en quelques mots le but de la réunion. — « Une feuille malséante se permet depuis quelque temps des coups de trique sacrilège sur le crâne auguste et sans cheveux des plus grands d'entre nous. — Il importe de faire cesser bien vite une campagne qui nous noie dans le ridicule et, par suite, diminue notre considération auprès de notre personnel! Il s'agit d'aviser et de prendre telle mesure nécessaire pour faire cesser un état de chose qui n'a déjà que trop duré. »

« Que chacun donne son opinion et exprime son avis. — Et qu'une résolution virile sorte de notre réunion. » Cet adjectif intempestif soulève l'hilarité de quelques jeunes. — Jarosson est rappelé à l'ordre.

Immédiatement la discussion est ouverte. — Les motions les plus extravagantes sont soumises au président qui ne peut obtenir le silence. — Cependant le moulin à poivre d'Hennigway finit par dominer le tumulte. — Sa proposition est énergique. — Il s'y connaît en stratégie. — Un de ses bons amis de Manchester a pour concierge un ancien horse-guard qui s'est aidé à faire passer le goût du pain au malheureux Olivier de même nom. — Il sait comment il faut s'y prendre pour assiéger une position et l'emporter d'assaut.

Si l'on faisait le siège des bureaux du *Journal de Guignol*? La proposition Hennigway soulève un enthousiasme indicible. — A l'instant, on dresse le plan d'attaque. — Une première colonne, sous le commandement du père Gindre,

sera massée dans la rue des Célestins — un détachement échelonné en soutien, sur le quai St-Antoine, obéira aux ordres de Savigny. — Une deuxième colonne, formant le corps principal d'attaque, sous la haute direction de Blanchet, occupera la place des Célestins et la rue de Pazy. Le service du ravitaillement des munitions sera installée dans la rue des Templiers. — Eugène Dufland donnera le signal de l'attaque en faisant l'arbre fourchu devant le front de bataille. — Afin de frapper dès le début l'imagination des assiégés, Hyacinthe propose de placer en première ligne quelques personnalités d'aspect rébarbatif et saisissant. — Le tumulte est à son comble par suite du grand nombre de candidats. — Cent voix crient : Hennigway! Hyacinthe! — Bérard fait une proposition qui rallie tous les suffrages. — Le personnel de la maison Schuster, au grand complet, avec sa collection de têtes carrées et ses pains du Nord, donnera le premier assaut. Il sera renforcé par Bonion Gueule-d'or, dit l'Adonis de la rue Romarin.

A ce moment, des clameurs tonitrueuses dominent le tumulte. — Dynamite, roburite et mélinite! vingt-cinq mille millions de tonnerre! — Si c'est ces saletés-là que vous voulez faire, je n'en suis pas, vous savez. — C'est Mabard qui a la parole. — Est-ce que vous croyez que je vais m'acquiescer avec cette bande d'Anglais, de Prussiens et de circoncis. — Je ne suis pas de Créfeld, vous entendez, et tous ceux qui feront campagne avec cette julienne de mal blanchis sont des clampins que je renie pour de vrais gones de Lyon.

C'est sur cette boutade de Mabard que la séance a été levée au milieu d'un indescriptible tumulte.

DUROQUET JUNIOR.

Exécution du Maître Chanteur Dodolphe PONET

Au Maëstro DODOLPHE

Chef d'orchestre de la Comédie de plus en plus polie, tic, commère-sciante et musicale

Villa Boueuse

MONPLAISIR

TROISIÈME ÉPITRE

Dodolphe, tu te fâches, donc tu as tort. Dodolphe, tu t'échauffes, donc tu risques de tomber malade. Conséquence, — malheureuse pour moi — je ne pourrai plus me payer ta tête.

Je sais bien qu'il est dur pour toi de voir le *Journal de Guignol* se payer ta tête; mais, que veux-tu, mon Dodolphe, nous avons une vieille dette à régler ensemble et on se paie avec ce que l'on peut.

Ta tête n'est pas belle, c'est vrai; mais elle est si amusante, mon chéri, que je trouve encore suffisants les intérêts que je me sers moi-même.

C'est pourquoi, amour d'enfant, je me permettrai, au cas où tes convulsions de ces jours passés viendraient à te reprendre cette semaine, de te faire expédier, franco de port, un flacon de Sirop de Vial de Vaise. C'est, tu ne l'ignores pas, un remède souverain contre les irritations, et excellent pour les... chanteurs.

Je te jure sur l'honneur — non, pas sur l'honneur, tu ne sais pas ce que c'est — je te jure sur les cendres de ton caniche, mort à la fleur de l'âge, que cette réclame ne m'est pas payée et que je la publie spontanément.

— Veuillez, Madame Babolat, emmailloter soigneusement Dodolphe et nouer plus solidement les cordons de sa bavette, que je trouve un peu courte et insuffisante contre les incongruités bucales et répétées de notre petit malade.

Asseyez-le doucement sur sa chaise haute; et, pour éviter, pendant la conversation, qu'il se fourrage les narines ou se suce le pouce, remettez-lui son hochet à grelots et placez près de moi son biberon de lait d'ânesse.

Très bien!... Maintenant, mon petit Dodolphe, à nous deux!... Soyez sage et ne vous oubliez pas dans vos langes. Je vous conterai de jolies histoires.

Auparavant, je prie mon loulou framboisé de faire risette à Monsieur Pique-Bise, qui lui donnera du nanan, du bon nanan.

Ah! le gourmand!... qui le demande tout de suite!... Allons! je ne veux pas te faire languir, mon chéri: le voici... ferme la bouche, n'écarrille pas trop les yeux et ouvre tes van-taux auriculaires... c'est du nanan... parlé...

D'abord, d'où provient ta crise d'épilepsie de la semaine dernière?...

Sais-tu que tu fréquentes du bien vilain monde, mon petit

chou pommé, pour t'exprimer ainsi que tu l'as fait à l'égard d'honnêtes personnes, dont l'amitié pour toi est si profonde, qu'elles la proclament et la proclameront longtemps encore sur tous les murs de la ville et jusque dans les colonnes du *Journal de Guignol*?...

Puis ce n'est pas très malin et à la portée de n'importe quel gentilhomme à casquette et à roulaquette de la Guille. Et à quel résultat penses-tu arriver en brouettant ainsi les immondices les plus nauséabonds de ton quartier?...

Voulais-tu effrayer ta famille ou les moineaux?...

Ta famille est habituée depuis longtemps à ce métier, qui l'emboconne et qui t'amuse tant.

Les moineaux?... Ils peuvent tout au plus s'effaroucher de ta binette, quittes à en rire après.

Et puis quelle singulière manie tu as de vouloir flanquer ton pied au postérieur de quiconque à l'air de ricaner de ton physique! Que diable! tu n'as pas la prétention, mon bijou, de ressembler à l'Hercule Farnèse ou à l'Appolon du Belvédère. Tu es encore plus disgracieux que Quasimodo.

Enfin, pour que ton pied pût atteindre à la hauteur désirée, il te faudrait grimper sur un tabouret ou sur une chaise. Et tu ne peux cependant pas te promener constamment avec l'un de ces meubles sous le bras. C'est bien assez de ton ami Paulin Blanc, de ton casse-tête et de ton revolver.

En somme, quel but ont toutes ces menaces de gamin rageur et impuissant?...

Aurais-tu l'incroyable présomption de croire que nous allons chanter et nous joindre à ton orchestre, déjà assez complet cependant sans nous?...

Je sais bien... —

Dodolphe, si vous fourrez ainsi votre hochet dans votre... bouche, vous allez l'avaler et faire une concurrence déloyale à l'homme à la fourchette.

Je disais donc qu'en matière de chantage, nul ne peut te damer le pion. Je suis même convaincu qu'aux temps bibliques tu serais parvenu à faire chanter ce malheureux Job, et que cet infortuné, pour se soustraire à ce dernier fléau et te clore le bec, l'aurait abandonné son fumier. Mais les greniers en sont si abondamment approvisionnés que je me demande sérieusement ce que tu en aurais pu faire.

Tiens! veux-tu que je te dise, Dodolphe, l'effet que tu produis au public avec tes déluges d'injures, de menaces, de calomnies, de diffamations, d'insultes et de baveuses salissures?...

Tu ressembles à un vieux singe vicieux, à qui sa maîtresse vient de flanquer une fessée d'importance, et qui... de loin... répond à cette honteuse correction par des grimaces obscènes!...

Tu es grotesque et repoussant; mais tu n'épouvantes plus personne. Désormais caricature tu es, et caricature tu resteras. Quoique tu dises, quoique tu fasses, rien ne te sauvera du ridicule. *Alas! pour Bourik!...*

— Je vous prie, Madame Babolat, de changer les langes de Dodolphe, qui vient de s'oublier d'une façon regrettable et a maculé horriblement sa chaise.

Aussi pourquoi donnez-vous des fruits verts à cet enfant?... Il est bien assez colérique sans cela!...

PIQUE-BISE.

P.-S. — Mon petit Dodolphe, je te préviens très confidentiellement, qu'il y a en ce moment, à Aix-les-Bains, un Rajah immensément douillard. Voilà une riche occasion, hein!... Tâche d'en savoir profiter... C'est supérieur à la Revalessière Dubarry et à la Photonature.

Comme ce jeune Nabab vient du pays des Bayadères, au lieu de le faire chanter, tu le feras danser.

N'oublie pas que là-bas, la danse est éminemment voluptueuse. Tu goûteras ainsi double plaisir.

Vieux veinard, va!... Toutes les chances!... Comme on voit bien que tu y marches souvent dessus et que ça te porte-bonheur!...

P. B.

LE « SAVANT SPÉCIALISTE »

OU

L'ANNONCE FORCÉE

La vieille poule Dodolphe ayant vu cet indiscret de Guignol déterrer dans le fumier de la *Comédie polie, tic*, etc. les œufs de canard qu'elle y avait enfouis, s'est péniblement dressée sur ses ergots flagellants et a cru très habile d'assourdir nos concitoyens de vociférations suraiguës, mais maladroites.

Elle espérait, la bonne bête, que ses cris arriveraient à couvrir notre voix et nous inspireraient une terreur, salutaire... pour elle.

Dodolphe s'est fourré la patte dans le bec, et ses contorsions de volaille déplumée n'ont épouvanté que le chétif coq Blanc (Paulin, pour les eaux gazeuses).

Nous allons donc, aujourd'hui, exhumier tout doucement un second cadavre et le disséquer avec toute l'habileté et la précision dont nous pouvons être susceptibles.

Au mois de janvier passé, Dodolphe procédait à un épluchage en règle des annonces et réclames, insérées à la troisième et à la quatrième pages des journaux quotidiens. Lorsque ses besicles eurent un brusque sursaut sur la pomme de terre violette qui lui sert de trompe nasale.

Une réclame venait d'attirer son attention.

Elle disait, cette bienheureuse réclame, que M. Albert Mossé, oculiste, était descendu à l'Hôtel Collet et qu'il recevrait

le public tous les jours de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures, même le Dimanche.

Elle ajoutait, cette précieuse réclame, que M. Albert Mossé, le savant spécialiste pour les yeux, obtenait d'étonnants résultats par le système de ses verres combinés, sans opération ni remède (1).

Elle énumérerait bien d'autres choses encore, cette réclame. et Dodolphe, alléché par l'appétissante odeur, que la bise d'hiver lui apportait de l'hôtel Collet, se mit à caresser sournoisement de son index crochu l'extrémité fleurie de sa Parmentière, en joyeuse dilatation.

« Un homme qui descend à l'hôtel Collet, monologua Dodolphe; un oculiste qui combine des verres et obtient ainsi de remarquables résultats, sans opération, ni remède; un éminent spécialiste qui reçoit les clients tous les jours, même le dimanche; un homme qui inonde la presse de réclames de vingt lignes et plus; cet homme doit certainement avoir le sac... et je veux, moi, une part de ce sac. » Ayant ainsi raisonné, Dodolphe n'eut pas une seconde d'hésitation. Il prit sa plume la moins baveuse, la trempa dans son encre la moins enfiellée et, sur le champ, écrivit ce qui suit :

Lyon, le 18 janvier 1887.

Monsieur le directeur de la Comédie politique, Lyon.

Monsieur,

Je viens à Lyon cinq ou six fois par an, et à chaque séjour que je fais dans votre ville, je prends dans les divers journaux une quantité relativement considérable de publicité.

Or je désirerais faire de la publicité dans votre journal la Comédie politique. Quel prix minimum me compteriez-vous la ligne, étant donné que je vous donnerais une quantité de publicité égale à la quantité donnée par moi à celui des journaux de Lyon qui en aurait le plus ?

Veuillez baser vos prix en conséquence de l'importance du traité que je vous demande et m'honorer d'une prompte réponse.

Agréer, etc...

Albert MOSSÉ.

Spécialiste oculiste, Hôtel Collet, Lyon.

Lyon, le 20 Janvier 1887.

Monsieur le directeur de la Comédie politique, Lyon.

Monsieur,

Je vous accuse réception de la réponse que vous avez faite à ma lettre du 18 janvier courant, réponse qui est ainsi conçue :

Lyon, le 19 janvier 1887.

Monsieur Albert Mossé, spécialiste oculiste, hôtel Collet, Lyon

Monsieur,

En égard à l'importance du traité de publicité que vous nous proposez et à la condition complémentaire et expresse que ce traité aurait son effet pendant toute la durée de vos voyages à Lyon, voici les conditions que nous pourrions vous faire :

50 centimes la petite ligne d'annonces de 407 points de longueur, caractère 6, c'est-à-dire avec une réduction de 50 pour 100 sur nos prix courants.

2 fr. 50 la grande ligne, justification ordinaire des articles du journal, caractère 7, c'est-à-dire toujours avec une réduction de 50 pour 100.

Payable d'avance et dès la signature des présentes, par sommes de 500 francs à valoir sur la publicité à faire ultérieurement, étant entendu que, chaque somme de 500 fr., une fois absorbée, un versement nouveau d'une somme égale sera fait par vous, toujours à valoir sur la publicité ultérieure, et ainsi de suite.

La copie de chaque insertion devra être remise au bureau de la Comédie politique, dès le jeudi de chaque semaine, et la rédaction de la Comédie politique se réserve le droit de modifier, au besoin, quelque peu les termes de l'insertion sans, toutefois, en changer le sens et la portée.

Telles sont, Monsieur, les conditions réduites que nous pouvons vous faire pour la publicité dans la Comédie politique, étant donné les propositions de votre lettre du 18 janvier et la clause initiale de durée du traité portée en tête de la présente.

Si vous acceptez ces conditions, veuillez nous les reproduire dans votre lettre d'acceptation, et agréer nos salutations empressées.

X...

gérant de la Comédie politique.

J'accepte pleinement ces conditions, et j'ai l'honneur de vous prévenir que je me propose de la mettre à exécution dès à présent.

Agréer, etc...

ALBERT MOSSÉ.

Hôtel Collet, Lyon.

Comme on le voit, Dodolphe composait, tout à la fois, les demandes et les réponses et nous le répétons, les diverses pièces que l'on vient de lire sont toutes, ABSOLUMENT TOUTES écrites par Dodolphe lui-même, et L'AUTOGRAPHE EST ENTRE NOS MAINS.

Si nos lecteurs en doutent, nous le tenons à leur disposition. Nous nous ferons un plaisir de le leur communiquer.

On a l'habitude, au Journal de Guignol, de n'accuser même les drôles comme Dodolphe qu'avec les preuves en main.

Ce petit plan, aussi habilement combiné que les verres de M. Albert Mossé, Dodolphe dépêcha sans retard l'un de ses courtiers à l'infortunée victime dont le sac faisait loucher notre incomparable Maître.

Puis un sourire angélique (ce qualificatif est pris ici au figuré) aux lèvres, Dodolphe, douillettement enfoui dans le fauteuil, que des huissiers sans scrupules lui ont saisi le mois passé, Dodolphe attendit le retour de son messenger et le résultat de ses démarches.

Le messenger revint et Dodolphe, le cœur délicieusement ému, lui chanta d'une voix douce, quoique fausse et légèrement nasillarde.

O page, ô mon beau page.

Marmiton ton ton, marmit' pleine,

O page, ô mon beau page,

Quell' nouvell' apportez-vous ? (bis)

Et le page répondit :

A la nouvell' que j'apporte

Marmiton, ton ton, marmit' pleine

A la nouvell' que j'apporte,

Vos beaux yeux vont pleurer (bis),

Il ne pleura pas, Dodolphe, mais il poussa un hurlement de fureur tel, que les paisibles habitants de Monplaisir, à plusieurs kilomètres à la ronde, s'écrièrent :

— Bigre ! ça chauffe à l'asile de Bron... Les fous se sont révoltés bien sûr !... Fermons nos volets !...

Ah ! les pensionnaires de M. Lebègue étaient bien tranquilles ; mais, je vous jure que Dodolphe était devenu positivement enragé.

— Ah ! il ne veut pas me donner d'annonces, ce M. Albert Mossé !... Ah ! il se refuse à partager son sac avec moi !... Eh bien ! soit !... Il verra de quel bois Dodolphe se chauffe !...

Puis, avec des yeux de chat qui se donne de l'agrément dans les cendres, Dodolphe Talma se croisa les bras sur la poitrine et d'un ton tragique murmura :

— A toi la première manche, oculiste ! à moi la seconde !...

Pendant deux mois, Dodolphe tint parole. A la place de la réclame tant convoitée, s'étalèrent des articles furibonds, mais inoffensifs, contre M. Albert Mossé.

Nous nous contenterons d'en pêcher un dans le tas, et de le publier, parce que c'est le plus court, le plus tendre, et cependant le plus instructif.

Il a paru, dans le numéro du 27 février 1887, sous la rubrique : LE « SAVANT SPÉCIALISTE. »

Voici cet entrefilet vengeur :

« Le sieur Albert Mossé, qui, depuis que la Comédie Politique l'a déshabillé, n'ose plus se faire appeler qu'Albert tout court, annonce pour la fin du mois son départ de Lyon et de l'hôtel Collet.

« Bon voyage au « savant spécialiste » et à ses lunettes de 40 sous vendues 80 francs !

« Si même j'ai un conseil à lui donner, c'est d'éviter de re-venir bonimenter à Lyon, où il rencontrera toujours la Comédie Politique prête à faire justice de ses trucs et à crever les bouffissures de ses réclames. »

Dis donc, Dodolphe, je crois plutôt que c'est le « savant spécialiste » qui a fait justice de tes trucs et qui a crevé les bouffissures de la diplomatie... musicale.

Ce que je dis là, n'est peut-être pas bien français ; mais comme on parle patois au Journal de Guignol, il me sera permis de m'exprimer en auvergnat pour une fois...

En attendant, mon petit Dodolphe, M. Albert Mossé n'a pas chanté, et nous l'en félicitons très sincèrement. Il a fait preuve d'intelligence, et certaines personnes de notre connaissance auraient bien dû suivre son exemple.

Malgré les divagations et les calomnies de Dodolphe, M. Mossé n'a pas vendu une paire de lunettes de moins.

Seul Ali-Ponot-Baba a tenté d'en casser les verres, les ayant, comme le renard de la fable le faisait pour les raisins, trouvés trop verts.

Jeudi, nous publierons d'autres autographes de Dodolphe. C'est pas fini !...

COGNE-MOU.

Le Chant du SINGE

ARTICLE, genre Dodolphe, RAYON, Marée.

Dodolphe, cet avorton grotesque à faciès de modèle de pipe, que Tissot doit citer quelque part dans son *Traité de l'Onanisme et de la Masturbation* ;

Dodolphe, ce plumitif vaseux, dont la... carcasse empuantée fera un jour l'ornement du musée Dupuytren ;

Dodolphe, ce crapaud visqueux et crevant de fiel, qui s'imaginerait faire prendre ses croassements de bête minuscule pour des rugissements de chacal en colère ;

Dodolphe, gavé d'ordures, les joues écorchées par les soufflets et les fesses enfoncées par les coups de bottes, Dodolphe vient de jeter son chant du Singe.

Le Journal de Guignol a troublé la quiétude de ce plectre et de cet escroc couard en lui fourrant sa trique dans les jambes.

Menacé dans son gagne-pain, ce sinistre fantoche, ce paillasson de barrière est monté sur ses tréteaux boueux, et, gonflant ses bajoues livides de macaque épileptique, a lancé son boniment obscène à la foule écœurée et stupide.

Puis, tendant la sébile, il a attendu les gros sous, et n'a récolté que des crachats.

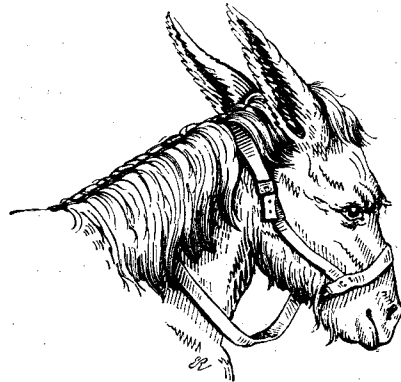
L'échine basse, ce roquet galeux, cet aboyeur aux mollets des femmes a regagné le chenil, et, le museau entre les patates, la bave à la gueule et les crocs au vent, s'est vautré dans son fumier et endormi dans son vomissement.

Dodolphe, jadis la terreur du bourgeois et l'épouvantail du boutiquier, n'est plus qu'un impuissant et lugubre farceur.

Cette ombre de lièvre n'effrayera même plus des ombres de grenouilles.

Clamart ou le tombeau d'immondices attendent cette pourriture, encore vivante aujourd'hui, mais qui ne grouillera plus demain.

DANIEL JUNIOR.



DODOLPHIANA

LES MONTRES DE LA MAISON HAAS

Dodolphe eut, il y a deux ans environ, l'idée ingénieuse de donner des primes à ses abonnés. Un jour, la Comédie polie, tic, etc., annonça pompeusement que, moyennant une assez faible somme, quiconque avait son nom inscrit pour six mois ou un an sur les registres du journal, avait droit à une montre en argent, voire même en or.

Un certain nombre de naïfs se laissèrent prendre à l'annonce et envoyèrent l'argent. Ils attendirent longtemps les montres. Fatigués à la fin de ne rien voir venir, ils allèrent porter leurs réclamations aux bureaux de la Gazette à Dodolphe. On leur répondit que la maison Haas n'avait pas encore procédé aux envois, mais que cela ne tarderait pas... Finalement, on pria les infortunés de repasser dans quelques jours.

Mais il en fut des montres comme de Marlborough : Pâques et la Trinité se passèrent, et les marchandises ne vinrent pas.

Cette fois, les abonnés se fâchèrent. L'un d'eux surtout, un magistrat, s'il vous plaît, trouva la plaisanterie si mauvaise, qu'il menaça de déposer une plainte au parquet. Le malheureux avait commandé une montre en or de 200 francs.

Dodolphe s'émut, et ce fut l'une de ses victimes, l'infortuné Camille L... qui envoya à la maison Haas l'argent nécessaire pour délivrer la marchandise commandée.

La note se montait à 1.167 fr. 40.

C'était Dodolphe, en ce moment détenu à la Villa des Roses, qui avait croqué le marmot, et c'était L... qui payait la facture.

D'ailleurs, ce dernier laissa entre les mains d'Ali-Ponot-Baba la jolie somme de 7.000 francs.

Et maintenant, veut-on savoir ce qu'est devenu ce pauvre diable ruiné jusqu'au dernier sou par l'escroc Dodolphe ?

Lisez l'entrefilet suivant, extrait de la chronique locale de l'Express du 1^{er} juillet :

(1) Cette réclame est payée au Journal de Guignol à raison de 0.75 par lettre minuscule et 1.25 par lettre majuscule. —

Nos lecteurs peuvent s'assurer par eux-mêmes que nous n'avons pas abusé de ces dernières, qui, cependant, sont d'un prix beaucoup plus élevé.

Il n'y a pas de Dodolphe au Journal de Guignol. — G. M.

« Un fou. — Le nommé Camille L... 31 ans, sans domicile, est un fou bien connu dans le quartier de l'Hôtel-Dieu.
 « Il portait l'impériale et se croit le fils de Napoléon III. Douce folie. Malheureusement, cette folie le conduit en police correctionnelle.
 « Il est sorti de prison depuis quelques jours, et déjà il recommence ses incartades.
 « Il se rend dans un hôtel et s'y fait loger en prince; mais, quand vient l'heure de régler la note, il ne peut jamais la solder.
 « Il a été arrêté de nouveau pour avoir fait une dépense de 9 fr. 40 à l'hôtel du Havre.
 « Il est *toqué*, c'est son excuse.

Sans commentaires, n'est-ce pas ?...

APPRECIATIONS SUR DODOLPHE.

Ce qui suit est extrait du réquisitoire de M. l'avocat général Beaudoin, réquisitoire prononcé à l'audience de la Cour d'Assises du Rhône, le 26 février 1884, dans le procès en diffamation intenté par M. Regaud, syndic de faillite, au sieur Dodolphe.

« Ponet, vous le savez, Messieurs, fait dans la *Comédie politique* métier d'insulteur et de diffamateur, pas plus dans le procès actuel que dans ceux qui l'ont précédé, il n'a pu fournir la preuve de ses odieuses calomnies....

« M. Regaud se souviendra que, venant de certains hommes, il y a des injures qui ne touchent pas, et Ponet est un de ces hommes.

« Qu'est-ce que Ponet ? Depuis le 12 mars 1871, c'est-à-dire depuis le premier numéro de la *Comédie politique*, Ponet attaque tout et tous ; il diffame, calomnie, outrage, non seulement ses adversaires, mais même les hommes de son parti et M. Regaud est en bonne compagnie quand il est couvert de boue par cet homme.....

« Une des habitudes de Ponet est celle-ci : il pose un point d'interrogation dans son journal, il dit que telle entreprise, telle maison de commerce ne sont pas sérieuses, j'en parlerai dans un prochain numéro. Il se passe souvent dans l'intervalle je ne sais quoi ?... Mais j'ai là, dans mon dossier, quantité d'articles concernant le Cirque Rancy, l'hôtel Collet, la Photonature, le chocolat Payraud, la Ville de Lyon, tout cela est violemment attaqué dans un premier numéro ; puis, dans un numéro suivant on trouve un petit entrefilet disant : Oh ! la magnifique entreprise ! et souvent une grande annonce à la quatrième page du journal. Evidemment, d'une semaine à l'autre, il s'est passé quelque chose. Mystère !

« Je ne vous rappellerai pas tout ce que Ponet a écrit d'é-

« pouvantable et d'odieux dans la *Comédie politique* contre M. Challemel-Lacour, contre Gambetta et Madame Arnaud de l'Ariège. Ah ! Monsieur Ponet, si M. Arnaud, dont vous aviez insulté la mère **vous eût tué comme un chien**, QUAND VOUS LUI AVEZ REFUSÉ UNE RÉPARATION PAR LES ARMES, **il ne se serait pas trouvé un jury pour le condamner.** »

DODOLPHE VIEUX CHEVAL DE RETOUR

Le casier judiciaire d'Ali-Ponet Baba est enrichi de vingt et une condamnations dont dix-neuf pour DIFFAMATIONS et INJURES par la voie de la presse.

A quand la... vingt-deuxième et dernière ?

D'ailleurs nous donnerons le détail de ces vingt-une condamnations.

Je vous promets que ce sera édifiant.

LA BRAVOURE DE DODOLPHE

On n'ignore pas que Dodolphe ne perd aucune occasion de traiter ses adversaires de capon et de couard et de se poser lui-même en capitaine Fracasse et en chevalier sans peur et reproche.

Voyons ce qu'il y a de vrai dans les rodomontades de ce petit avorton hargneux et énumérons ses actes de courage.

1^{er} Appelé sous les drapeaux, en vertu de la loi du 10 août, comme ancien militaire, âgé de moins de 35 ans, Dodolphe s'est, en 1870, soustrait à cette obligation qui a coûté la vie à tant d'honnêtes garçons, et a attendu le 13 décembre pour s'engager, lui, ancien chasseur à pied, dans la CAVALERIE de la 4^e légion des mobilisés du Rhône, légion qui n'a jamais combattu et dont l'effectif était de 2,000 hommes et de 500 femmes, comme il l'avouait lui-même avec tant de justesse.

2^o Le 25 mars 1871, Dodolphe suspend la publication de la *Comédie politique*, etc. parce qu'il siégeait à l'Hôtel de Ville une ridicule parodie de la Commune.

Après la répression du mouvement insurrectionnel du 30 avril, Dodolphe, dans la même *Comédie politique*, etc. pousse des hurlements de triomphe et bave sur les vaincus avec une férocité inouïe.

3^o Le 15 mai 1871, Dodolphe insulte et diffame avec la dernière violence M. Loupy, lieutenant à la 2^e légion du Rhône.

M. Loupy envoie ses témoins à Dodolphe. Dodolphe refuse formellement de se battre.

(Nous parlerons plus en détails de cette répugnante affaire dans un de nos plus prochains numéros.)

4^o En 1883, Dodolphe insulte et diffame, avec la grossièreté d'un crocheteur, Madame Arnaud de l'Ariège.

Le fils de Madame Arnaud vient à Lyon et envoie ses témoins à Dodolphe.

Dodolphe répond par... une lettre dans les journaux conservateurs de Lyon et déclare qu'ayant insulté et diffamé Madame Arnaud de l'Ariège, c'est avec Gambetta seul qu'il consentira à se mesurer.

Arrêtons-nous là pour aujourd'hui. Nous reprendrons cette intéressante série un peu plus tard.

Mais quel joli drôle que Dodolphe !

Et Dodolphe se pose en Bayard.

En *Brailard*, oui !... Et encore !...

DODOLPHE ET SES PROPRIÉTAIRES

Ce Tartarin de maison... louche à une façon toute particulière et très originale de payer ses propriétaires.

Il doit 3,000 francs à M. Fournier... Il s'acquitte envers lui de la façon que l'on sait.

Il doit plus de 2,000 francs à M. Peillon.

Il règle sa quittance en bavant sur cet honnête homme et en faisant de ce professeur au Lycée un collaborateur du *Journal de Guignol*.

C'est trop d'honneur que tu nous fais, Dodolphe !

D'ailleurs une calomnie de plus ou de moins, que t'importe, ô aimable récidiviste !... Et puis ça te coûte si peu !...

Il est vrai que cela pourra te coûter cher !...

Mais chut !... Attendons la surprise !... Le régal n'en sera que meilleur...

Ajoutons que Dodolphe est aussi poursuivi, dit-on, par son propriétaire de la rue de la Gerbe, à qui il devrait 800 francs.

Pour faire suite à cette intéressante série :

Les billets et les escroqueries envers la PHOTONATURE ;

Les tentatives de chantage auprès du COLONEL X., DU CRÉDIT LYONNAIS, des COMMISSAIRES-PRISEURS, de MM. G., P., D'A., M., etc., etc.

Quand je vous le disais, lecteurs, que ce serait de plus en plus fort.

ARISTIDE CANEMBOIS.

P.S. — Dodolphe annonce qu'il va se livrer à une série de diffamations contre le Lycée de notre ville.

Vent-on connaître la raison de cette belle colère ?

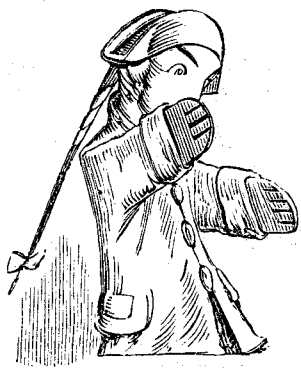
Dodolphe doit à l'administration du Lycée la somme de 250 francs, prix de la pension de son jeune rejeton, chassé de cet établissement pour vol.

Encore une histoire à raconter en détails.

Le Gérant : Jean PONCET.

220. WALTENER ET C^{ie}, rue Belle-Croix, 14. — Lyon.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL



NOS DÉCORÉS

Comment ! tous à la fois, Messieurs les décorés, vous voulez apparaître aux lecteurs et lectrices du *Journal de Guignol* ! Je ne demande pas mieux que de vous portraiture ; mais, que diable, chacun son tour ; et pour que personne n'ait rien à réclamer j'ai mis tous vos noms dans un chapeau ; le sort seul a fixé l'ordre dans lequel vous allez être présentés au public.

Oui, je vous ai tous mis dans le même chapeau, et (pourquoi le taire ?) dans le même sac.

— Dans le même sac ! Vous le méprisez donc bien, ce bout de ruban, que vous n'avez probablement pas et que vous ne mériterez sûrement jamais ?

— Non, je ne le méprise pas ; mais j'ai vu faire la popote

d'un peu près, et cela m'a édifié. Vous savez que la décoration ne va pas dénicher, déterrer ses élus ; il faut demander pour obtenir, que dis-je demander ; solliciter, souvent mendier, quelquefois menacer. Vous avez bien déjà vu dans une ménagerie un fauve devant la cage duquel un dompteur agite un quartier de viande fraîche. L'animal, la prune en feu, tressaille, bondit, caille, rugit, implore, allonge les griffes. C'est la bestialité dans toute sa candeur. La manœuvre pour obtenir la croix y ressemble à s'y méprendre. Il n'est pas jusqu'au bout de ruban dont la couleur n'évoque celle de la viande et ne rende la comparaison forcée.

Ceci dit, le rez-de-chaussée vous est ouvert à trois battants, Messieurs et chers décorés. Donnez-vous donc la peine d'entrer.

M. CAUSSE

Doit-on le dire ? Il l'est.

— Comment ! Mais il n'est pas marié.

— D'abord ce ne serait pas une raison ; ensuite, c'est décoré que je veux dire.

— Mais, bon Dieu, qu'a-t-il donc fait pour cela !

— Ah ! c'est une autre affaire. Vous n'êtes pas sans ignorer que dans tout établissement de bains qui se respecte, il y a un pédicure « attaché à l'établissement ». Ainsi, toute assemblée qui veut être digne de ce nom possède un décoré qui fait partie de l'institution.

Et même le Conseil général du Rhône a traversé une période où tout n'était pas rose pour lui : il n'avait pas de décoré ! Ecoutez plutôt : Ferrer, décoré, était retourné *ad patres* ; Richard-Vacheron, décoré, était retourné *ad electores*, et avait été blackboulé ; le père Bousquet, décoré venait d'être moissonné au premier épanouissement du petit ruban qui avait à peine éelos à sa boutonnière.

Situation critique, s'il en fut. Pour en sortir, il fallait infliger la croix à un Conseiller quelconque. Mais qui ? Les nouveaux venus étaient trop nouveaux. Et les anciens ?

Peuh ! Rebatel trop gentil... et trop sceptique ; Ferrouillat trop... jeune et déjà bien pervers ; Gay, c'était folie même d'y songer.

Restait Causse. Oui, mais à quel titre ?

Comme conseiller, il n'y avait pas son pareil pour embrouiller la question de chiffres la plus simple et la plus naïve. On se demandait en l'écoutant si 2 et 2 faisaient bien toujours quatre.

Comme président du Conseil... ? L'avez-vous entendu prononcer la phrase sacramentelle : « La séance est ouverte » ? — Non, — Vous y perdez, car onques de la journée ne l'eussiez plus ouï parler. Ces quatre mots achevés, il retournait son crayon comme un sablier, pendant que les autres débitaient leurs élucubrations ; il s'épongeait le front et tripotait son coupe-papier. Cy se bornait son rôle de président.

C'est peut-être en qualité de négociant en liquides qu'il a été récompensé ; car il est très-négociant.

En fait, il a obtenu la distinction suprême. Le fabuliste n'a-t-il pas dit :

L'amitié d'un Préfet est un bienfait des Dieux.

Au physique, une bouche rubescente, que vous prendriez de loin pour un gros ruban de la Légion d'honneur ; un nez qui veut être fin ; des cheveux qui voudraient être longs, mais qui ne peuvent pas ; un teint de pêche d'espallier. Signe particulier : sent le muse, probablement parce que célibataire.

Au demeurant, le plus brave homme du monde, très serviable ; serait incapable de faire du mal, même à une mouche (pour aller à Vaise où il demeure).

Aussi pourquoi ne l'aurait-on pas décoré ?

Il le mérite assurément plus que moi qui...

NE LE SUIS PAS.